

après avoir perdu l'appétit, il avait maigri beaucoup, et sa faiblesse était telle qu'il ne pouvait faire que quelques pas dans sa chambre. Se jugeant perdu, et voulant s'accorder au moins quelques satisfactions de gourmandise, il se mit, à l'insu de son médecin, à sucrer les liquides qu'il absorbait (vin, thé, café). A sa vive surprise, il constata qu'une dose de sucre de 40 à 50 grammes par jour n'était suivie d'aucun effet fâcheux appréciable, et, au contraire, lui donnait manifestement de la force. Il est certain que le malade ne s'était pas suggestionné; car, par suite de la gravité de son état, il n'avait pas lu les journaux depuis plusieurs mois, et ignorait ce qui a été écrit récemment sur la valeur dynamogénique du sucre. On peut même dire qu'il était suggestionné en sens inverse, ayant la conviction que le sucre était pour lui un poison véritable. Enfin je dois ajouter qu'il remarqua que les féculents ne produisaient pas chez lui le bon effet du sucre.

C'est dans ces conditions que j'ai été appelé à le voir. Il était alors sur la voie d'une amélioration sensible: le poids corporel, qui était tombé à 50 kilogrammes, avait augmenté de près d'un kilogramme depuis quinze jours. Il avait environ 1,600 grammes d'urine par jour, renfermant en moyenne 9 grammes de sucre par litre et à peu près autant d'urée: pas de coloration par l'addition de perchlorure de fer. En présence de ce résultat, j'ai, naturellement, encouragé le malade à continuer l'usage du sucre, dans les limites qu'il s'était lui-même imposées.

Essayons maintenant d'expliquer ce paradoxe, un diabétique se trouvant bien de l'usage du sucre.

Comme l'homme bien portant, le diabétique doit produire chaque jour le nombre de calories nécessaires à la conservation de sa température. Or, il y a, d'une part, danger à ce qu'il les produise exclusivement avec les matières protéiques, et, d'autre part, impossibilité à lui faire digérer une trop grande quantité de graisse. Il ne faut donc pas absolument exclure les hydrates de carbone de l'alimentation du diabétique, d'autant plus que, *sauf exception rare*, il est en état de consommer chaque jour une certaine proportion (variable pour chaque individu) de matière sucrée. Cela étant, quels hydrates de carbone faut-il lui donner?

L'expérience a montré qu'après l'ingestion de 100 grammes de glycose chez un diabétique à jeun, il passe un peu plus de